

Alain Fabréal : peindre la mémoire des hommes debout

**Du 20 septembre au 31 décembre 2025,
les Collections de Saint-Cyprien
présentent *La Grande Guerre*, une vaste
exposition d'Alain Fabréal. Près de
quatre-vingt-dix œuvres pour dire,
par la peinture, la persistance
de l'humanité au cœur du désastre.**

La peinture comme acte de mémoire

Peintre officiel des armées et directeur de l'École des Beaux-Arts de Carcassonne, Alain Fabréal* consacre depuis plus de dix ans une part essentielle de son œuvre à la Première Guerre mondiale. L'exposition "La Grande Guerre", fruit d'une collaboration entre l'artiste et les Collections de Saint-Cyprien, réunit trois cycles majeurs : *Les Soldats debout*, *Les Gueules Cassées* et *Les No man's land*.

Chacune de ces séries explore, à travers la matière picturale, une facette de la mémoire du conflit : la dignité, la souffrance, la trace. « *Interroger le passé, c'est comprendre le présent*, dit l'artiste. *Sous les no man's land, dans ces labours terribles, est enterrée une partie de notre humanité.* »

Au-delà du regard historique, l'exposition invite à une méditation sur le temps, la fragilité et la résistance.

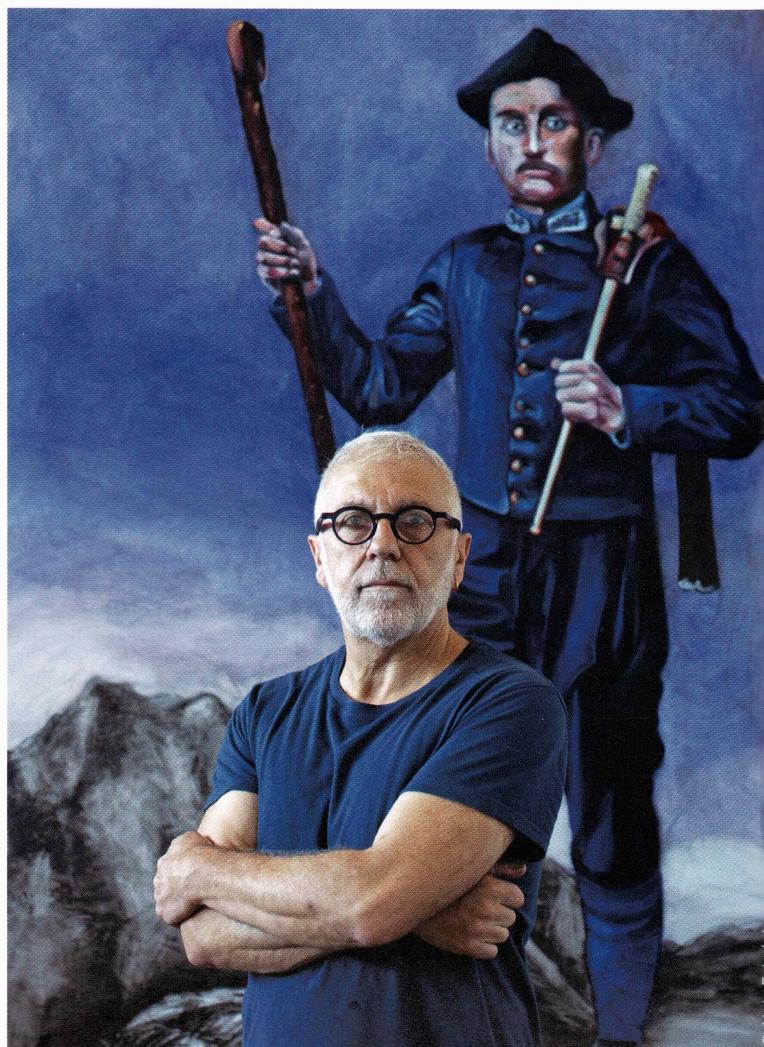
Les Soldats debout : redonner présence et humanité

La série des *Soldats debout* évoque la figure du combattant dans toute son ambiguïté : héroïsme, peur, attente. Ces silhouettes en pied, verticales et frontales, semblent surgir de la boue et de la brume. Leur posture, plus que leur regard, dit la volonté de rester humain malgré la déshumanisation du champ de bataille.

Alain Fabréal revendique une filiation picturale avec Zurbarán ou Velázquez, mais aussi avec Otto Dix et Francis Bacon. À travers cette tension entre le sacré et le charnel, il recompose la présence : celle d'hommes sans gloire, survivants d'une guerre qui les a figés dans la mémoire collective.

Les Gueules Cassées : l'art face à l'irreprésentable

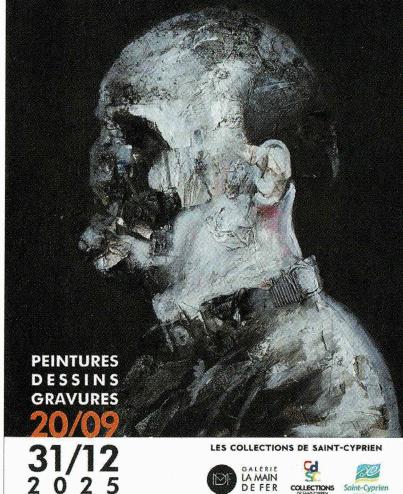
« Dans mon travail autour des *Gueules Cassées*, je reprends l'idée du portrait. Non plus pour flatter le modèle, mais



**Alain Fabréal devant une œuvre
de la série *Soldats debout*.**

pour témoigner de l'horreur avec objectivité », explique Alain Fabréal.

De grands formats (130 × 162 cm) exposent ces visages défigurés, marqués par la chirurgie et le courage. Le peintre y voit moins des victimes que des témoins : « *Ceux qui sourient quand même.* » Les chairs meurtries deviennent des paysages, les cicatrices des sillons de terre. Par cette peinture de la lumière et du silence, Alain Fabréal fait de la toile un lieu de résurrection : « *Soulever le voile de l'oubli, redonner la lumière et rendre hommage aux pères, aux fils, à toutes ces générations de soldats oubliées.* » Sylvie Le Ray-Burimi, conservatrice en chef du patrimoine au musée de l'Armée a écrit dans le catalogue de l'exposition :



L'affiche de l'exposition.

« Ses Gueules cassées donnent à voir ce qui est longtemps resté, en France, un impensé, une limite, un motif jugé picturalement irreprésentable même s'il pullule, sous forme photographique, dans la littérature médicale et celle de dénonciation de la guerre. »

Les No man's land : le paysage après l'homme

La troisième série, *No man's land*, transpose la guerre dans l'espace vidé de toute présence humaine. Arbres calcinés, sols crevassés, ciels lourds : la nature elle-même devient mémoire. Aucune glorification, aucun pathos ; seulement la trace des hommes effacés, le vestige d'un monde suspendu.

Ces paysages rappellent les *Désastres de la guerre* de Goya : des visions d'après la catastrophe, où la peinture devient méditation sur la disparition. « La guerre de 14-18 m'intéresse parce qu'elle est la charnière entre deux mondes, entre passé et modernité. Le futur de notre Europe s'est bâti sur l'horreur », confie Alain Fabréal.

Un dialogue entre art et histoire

Formé à l'École des Beaux-Arts de Toulouse puis à l'Accademia delle Belle Arti de Rome, Alain Fabréal revendique une œuvre « à la confluence entre art et histoire ». Son projet, amorcé en 2014 pour le centenaire de la guerre, s'appuie sur des centaines de documents d'archives : photographies, carnets de soldats, clichés chirurgicaux, images de villes éventrées.

« Dès l'enfance, j'ai eu foi en l'invisible, car c'était pour moi une réalité concrète ! Et c'est là le point de départ de mon paradoxe. »

ALAIN FABRÉAL

EXTRAIT DU TEXTE PROVIDENCE DU SOLDAT INCONNU

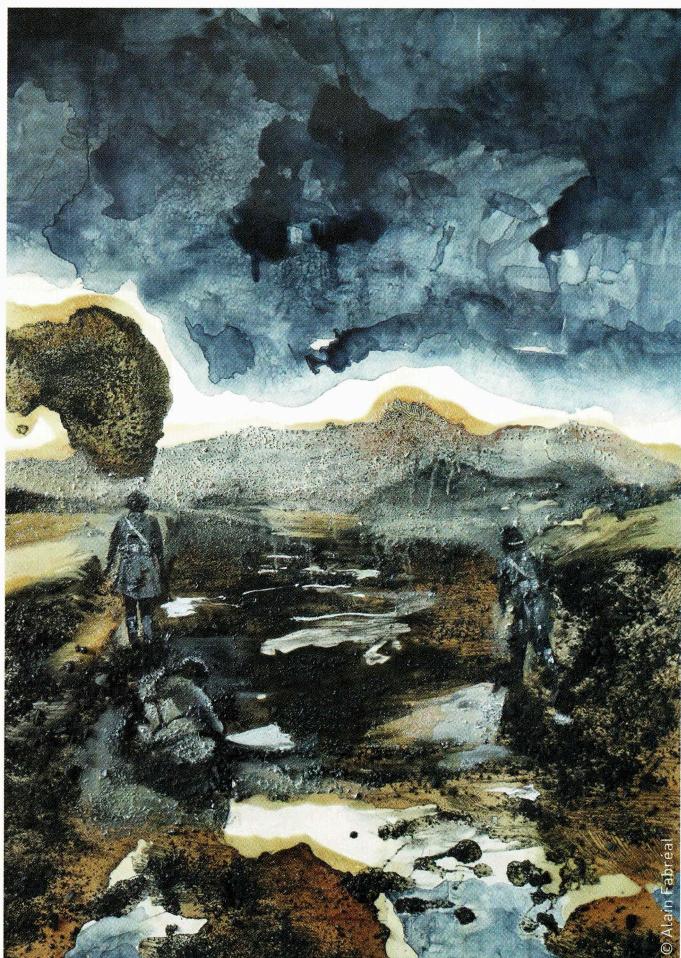


Tableau de la série No man's land.

De ces sources, il tire une matière picturale nourrie d'histoire mais transcendée par la création. « Il s'agit d'exprimer l'intériorité, de sublimer l'horreur par l'art. »

Transmettre la mémoire, tenir debout

En résonance avec l'esprit des Gueules Cassées, l'exposition d'Alain Fabréal rappelle combien la guerre, au-delà

* Retrouvez le portrait d'Alain Fabréal dans notre article du magazine n°358 d'octobre 2021.

des destructions, a forgé des destins d'hommes debout. Par la peinture, il rend visible ce que la mémoire tend à effacer : la persistance du visage, la dignité de la souffrance, la beauté du courage.

« Qu'il s'agisse de la grande histoire ou de la petite histoire du quotidien, dit-il, il s'agit toujours d'interroger le temps qui passe, qui nous rattache à notre humanité. »

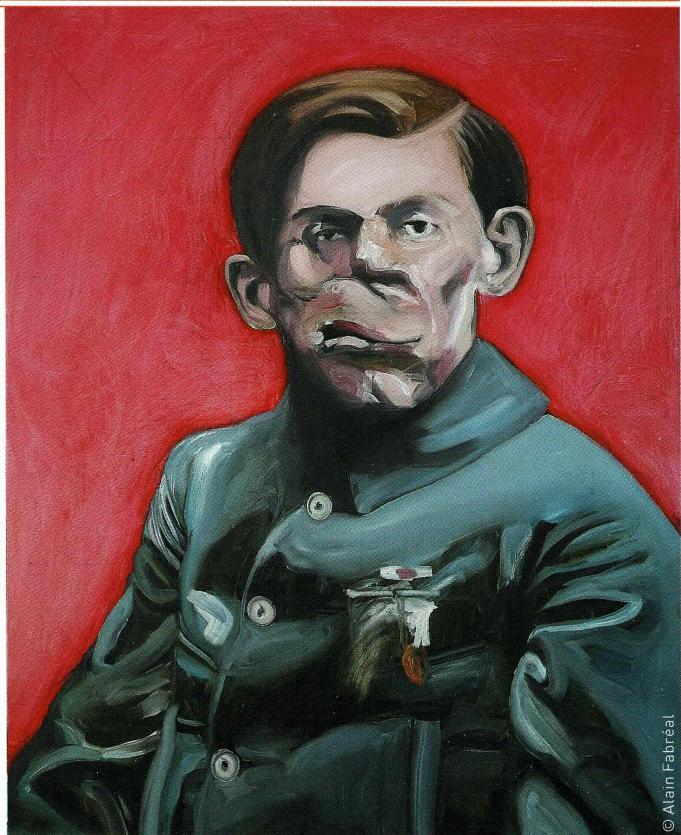
Voir l'exposition :

Alain Fabréal : La Grande Guerre
Du 20 septembre au 31 décembre 2025
Les Collections de Saint-Cyprien
Rue Émile Zola, 66750 Saint-Cyprien
<https://collectionsdesaint-cyprien.com/>

Commissaires de l'exposition :

- Stéphanie Misme, directrice des Collections de Saint-Cyprien
- Géraldine Torcatis, directrice de la galerie La Main de Fer, qui représente le travail d'Alain Fabréal.

*Portrait de la série
Gueules Cassées.*



© Alain Fabréal

Nicolas traverse la France en fauteuil pour la solidarité

De Lille à Perpignan, un sapeur-pompier, ancien légionnaire et Gueule Cassée, a parcouru 1 274 km pour soutenir les orphelins des sapeurs-pompiers et le Bleuet de France.

Un défi hors normes, plein d'humanité

Parti de Lille le 20 mai, l'adjudant-chef Nicolas, sapeur-pompier au SDIS 59 et membre actif des Gueules Cassées, a rejoint Perpignan le 25 juin après 1 274 kilomètres en fauteuil roulant, à raison de 42 kilomètres par jour. Ancien militaire de la Légion étrangère, aujourd'hui réserviste au 40^e RT de Thionville, Nicolas a voulu faire de cette traversée de la France un hommage à ses camarades disparus, aux valeurs de courage, de fraternité et de dépassement de soi.



Nicolas sur la route.